

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

THÉÂTRE
DU
BRIANÇONNAIS

22
23

SCOLAIRES

Vous souhaitez faire découvrir le spectacle vivant à vos élèves ?

De la maternelle au lycée

Le TDB accueille des groupes scolaires en journée et/ou en soirée.

Le parcours du jeune spectateur

Ce dispositif permet aux élèves d'une même classe de découvrir le spectacle vivant sous différents points de vue.

Chaque parcours comprend au moins deux spectacles. En complément des spectacles retenus :

- Des temps de sensibilisation en classe avant ou après les spectacles
- Des rencontres avec les équipes artistiques
- Des visites guidées du théâtre
- Des ateliers et actions en lien avec la thématique du parcours

Construire ensemble des projets pédagogiques

Vous avez un projet particulier pour votre classe ? Le service éducatif du TDB vous accompagne et vous aide dans vos choix de spectacles, pour l'organisation des rencontres, des visites, d'ateliers...

MODE D'EMPLOI

Une présentation des spectacles jeune public et des actions d'Education Artistique et Culturelle a lieu chaque année au mois de juin au TDB.

Les formulaires d'inscription

A remplir en ligne via l'un de ces liens :

> **Formulaire maternelles/primaires :**
<https://forms.gle/bcTbn4oGd6sdexHh8>

> **Formulaire collège/lycée :**
<https://forms.gle/75iZWDa8oNH2SVNaA>

Vous pouvez aussi les retrouver sur le site internet du TDB.

Vous avez **jusqu'au lundi 12 septembre 2022 inclus pour remplir le formulaire.** Vous pouvez prendre contact avec le service éducatif jusqu'au 26 septembre si vous avez besoin d'ajuster l'effectif de votre classe. L'effectif que vous renseignez en début d'année est celui utilisé pour la facturation finale.

Nous vous confirmons vos réservations en vous envoyant un bon de commande qui doit être retourné signé par le chef d'établissement/ou directeur.rice.

Tout au long de l'année il est possible de réserver des places pour vos élèves (dans la limite des places disponibles).

Certains spectacles jeune public affichent déjà complet ? **Vous pouvez accompagner vos élèves en soirée** sur l'ensemble de la programmation du TDB.

Tarifs

6,5€ / élèves de maternelle-primaire-lycée
5€ / élèves de collège
+ 1 gratuité / enseignant
+ 1 tarif élève / accompagnateur

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

ZOOM SUR LE PARCOURS DU JEUNE SPECTATEUR

Le **parcours du jeune spectateur** constitue un fil conducteur entre plusieurs spectacles. Il permet de développer un projet d'Education Artistique et Culturelle. L'objectif est d'amener les élèves à comprendre, analyser et lire différentes dimensions du spectacle, à découvrir le fonctionnement d'un théâtre et à expérimenter une pratique artistique.

Suivant le dispositif choisi, le parcours peut donc proposer :

- Des rencontres avec des artistes
- Des analyses des spectacles
- Des ateliers créatifs ou de découverte
- Des ateliers de pratique artistique

Trois niveaux de parcours sont à votre disposition :

- Le parcours "pour découvrir"
- Le parcours "pour interpréter"
- Le parcours "pour aller plus loin"

- Chaque niveau de parcours a sa spécificité -

PARCOURS "POUR DÉCOUVRIR"

2 spectacles
+ 1 séance de sensibilisation en classe
+ 1 visite guidée du théâtre

PARCOURS "POUR INTERPRÉTER"

2 à 3 spectacles
+ 1 séance de travail en classe autour de la thématique du parcours
+ 1 atelier de pratique

PARCOURS "POUR ALLER PLUS LOIN"

2 à 3 spectacles
+ 1 séance de travail en classe autour de la thématique du parcours
+ 1 atelier de pratique
+ 1 rencontre privilégiée avec 1 artiste
+ 1 stage de découverte et de création artistique

Retrouvez le détail des nouveaux parcours du Jeune Spectateur sur le formulaire d'inscription.

Inscrire sa classe à un parcours demande un véritable engagement de la part de l'enseignant.

- PLACES LIMITÉES -

Pour plus d'information

Anne Bignon : rp@theatre-du-brianconnais.eu / 04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09

LE PETIT CHAPERON ROUGE

une création théâtrale de Joël Pommerat
d'après le conte populaire
Cie Louis Brouillard

THÉÂTRE

 > CP - 6^{ème}

 > 45 min.

+ Représentations tout public
Mer 12 Oct 19:00 & Ven 14 Oct 20:00

OCT

MAR 11

14:00

JEU 13

9:45 & 14:00

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

L'histoire

Le conte de la petite fille et du loup est très répandu dans la tradition orale ; il en existe de nombreuses versions dans lesquels l'héroïne doit parfois partager un repas avec le loup (qui lui offre les restes de la grand-mère) ou réussit à s'enfuir en prétextant un besoin pressant.

En 1697, c'est Perrault qui, le premier, fixe le récit par écrit.

En 1812, les frères Grimm proposent une fin heureuse en introduisant dans le récit un personnage de chasseur sauveur.

En 1939, Marcel Aymé consacre un des Contes du chat perché au loup dans lequel Delphine et Marinette refusent de lui ouvrir la porte en lui rappelant qu'il a mangé le petit chaperon rouge...

La mise en scène

Tout en reprenant les grandes étapes du conte, Joël Pommerat en propose une réécriture contemporaine qui met en scène une mère seule et débordée, une grand-mère tout aussi seule mais délaissée, et une enfant moderne qui réfléchit et qui argumente face au loup sur son chemin pour devenir une jeune femme consciente de sa place et de son rôle dans la succession des générations.

Cette adaptation du conte est nourrie de souvenirs personnels ainsi que de questionnements plus philosophiques sur la construction individuelle, la famille, le désir et la peur. Joël Pommerat développe particulièrement certains motifs, comme la solitude, le rapport à la nature, la peur de la rencontre, le passage à l'âge adulte, d'une génération à l'autre.



Le rapport à la nature ainsi qu'à l'animalité voire la bestialité me paraît essentielle. La nature et l'animal dans ce qu'ils ont de dangereux, de mystérieux et d'imprévisible mais aussi dans ce qu'ils ont de beau et de merveilleux, d'envoûtant et désirable, c'est ce que je voudrais faire ressortir.

Le rapport à la peur est primordial dans ce conte, et en général dans la vie d'un enfant. Selon moi, aborder la question de la peur avec les enfants, c'est aborder aussi l'autre versant de cette émotion qui est le désir.

C'est aussi parler d'une initiation à la peur. Une maîtrise de cette émotion avant d'entrer dans le monde des adultes.

Joël Pommerat, texte de présentation, 2005

Le Petit Chaperon rouge de Joël Pommerat est aussi le résultat d'une recherche de plateau menée avec l'équipe de la Compagnie Louis Brouillard pendant les répétitions.

C'est un mélange entre le souvenir de ce qu'on m'a raconté quand j'étais enfant, ce que j'ai eu envie d'imaginer et aussi du travail avec les comédiens parce que toutes les scènes presque je les ai écrites après avoir fait des improvisations avec les comédiens.

Joël Pommerat [au sujet de *Cendrillon*], France Culture, 25/12/11

Note d'intention

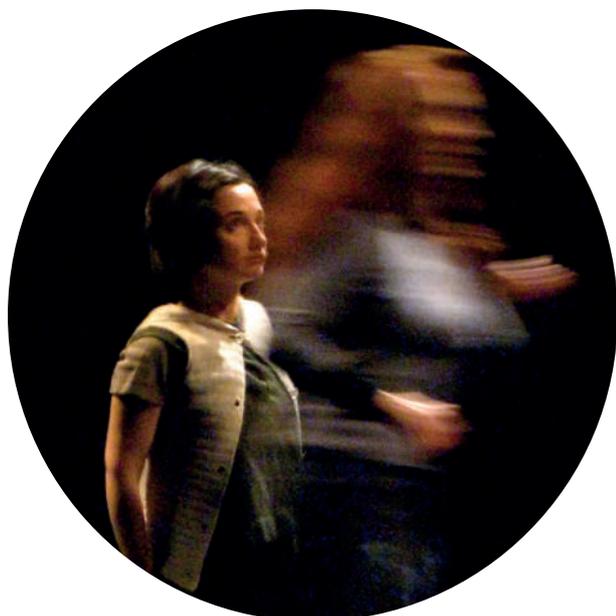
"*Le Petit Chaperon rouge* (2004) est le premier des contes que j'ai réécrits avant *Pinocchio* (2008) et *Cendrillon* (2011). J'ai fait ce spectacle pour l'une de mes filles, tout en pensant à ma mère.

Je voulais parler d'aujourd'hui à des enfants d'aujourd'hui. Raconter à nouveau, le plus simplement et le plus concrètement possible, l'histoire de cette petite fille qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Le passage d'une génération à l'autre, le désir et la peur de grandir, la solitude, la rencontre, sans que ces questions ne soient jamais abordées directement par les personnages, c'est cela, je crois, qui rend cette histoire si envoûtante pour les enfants et les adultes."

Joël Pommerat



© Victor Tonelli Hans Lucas



© Philippe Carbonneaux

Joël Pommerat

Joël Pommerat, né en 1963, est auteur-metteur en scène. Il a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'écrivain de spectacles.

En 1995, il crée *Pôles*, c'est aussi le premier à être publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires.

En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont repris au Festival d'Avignon, où Joël Pommerat crée également *Je tremble* (1 et 2) en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011.

En 2010, il présente *Cercles/Fictions* au Théâtre des Bouffes du Nord dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* l'année suivante. En 2013, il crée *La Réunification des deux Corées*, dans un espace bi-frontal où les spectateurs se font face. En 2015, il crée *Ça ira (1) Fin de Louis*, une fiction vraie inspirée de la Révolution française de 1789. En 2019, il crée *Contes et légendes*, une fiction documentaire d'anticipation sur la construction de soi à l'adolescence et le mythe de la créature artificielle.

Depuis 2014, il mène des ateliers à la Maison Centrale d'Arles, avec des détenus de longue peine. Fin 2017, il crée *Marius* (d'après Marcel Pagnol) en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen et Guillaume Lambert. En 2018, il crée également *Amours* composé de différentes scènes de *La Réunification des deux Corées* et de *Cet Enfant*. En 2022, il présente *Amours (2)* à la Friche la Belle de Mai.

À l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux* (*Thanks to my eyes*, Festival d'Aix-en-Provence, 2011). En 2014, il présente *Au monde*, mis en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Pour le Festival d'Aix-en-Provence, en 2017, il adapte sa pièce *Pinocchio* pour une nouvelle collaboration avec Philippe Boesmans. En septembre 2019, à l'initiative de l'Opéra-Comique il écrit le livret et met en scène *L'Inondation*, inspiré et adapté de l'œuvre éponyme de Evgueni Zamiatine, sur une création musicale de Francesco Filidei.

Joël Pommerat a reçu de nombreux prix pour son œuvre. Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre Brétigny et le Théâtre Paris-Villette. À l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il a ensuite été artiste associé au Théâtre National Bruxelles-Wallonie ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers. La Compagnie Louis Brouillard est également associée à la Coursive - Scène nationale de la Rochelle, à la Comédie de Genève et depuis janvier 2020 au TNP de Villeurbanne. Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010).

Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Vidéo

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/videos/media/Le-petit-chaperon-rouge-Joel-Pommerat-Festival-d-Avignon-2006>

LE JARDIN - MATISSE

chorégraphie et texte Yan Giraldou
conception et mise en scène Yan Giraldou et Amélie Port
Compagnie La Locomotive

DANSE

 > Petite section Maternelles - CP
en tournée dans les écoles
du Grand Briançonnais

 > 30 min.

 Représentation tout public
Sam 07 Jan 17:00
(avec *Le Petit Cabaret - Chagall*)



CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

Présentation

Le Jardin - Matisse est un duo chorégraphique, qui s'inspire de l'univers pictural et de certains éléments de la vie du peintre Henri Matisse. La nature, les formes, les couleurs, s'envolent vers un esprit de simplification et de stylisation provoquant l'alchimie entre la danse et la matière.

L'univers sonore est composé d'œuvres de Claude Debussy et du jeune compositeur Jonathan Soucasse.

En quête d'une gestuelle qui livrerait un "corps-instrument", la chorégraphie est ciselée en écho avec les partitions musicales. Les deux danseurs explorent également La Langue des Signes comme écriture du mouvement apportant une dimension en quête d'abstraction figurative et narrative.

La mise en scène minimaliste conjugue à la fois simplicité et poésie entraînant l'esprit du spectateur dans une libre interprétation.

Le duo complice évolue également au gré d'un récit prenant la forme d'un conte mis en perspective avec des extraits radiophoniques d'Henri Matisse.

Une valse entre le peintre et sa muse, les deux personnages se croisent, se frôlent, se cherchent. Se jouant du découpage verdoyant, ils occupent leur "Jardin" dans tous ses recoins et poussent les cloisons de nos imaginaires.

Déjouant les perspectives, cette danse crée la troisième dimension du tableau.



Note d'intention

En choisissant comme références Henri Matisse et Claude Debussy, 2 figures majeures du XX^{ème} siècle, je souhaite livrer un troisième "album" chorégraphique qui s'inscrit dans la continuité de *L'imaginarium,...* et du *Petit Cabaret - Chagall*.

L'un des projets fondateurs de la compagnie est de créer un dialogue singulier, à la fois poétique et artistique avec le jeune public comme avec les adultes ; attiser leur curiosité et leur imaginaire en laissant toujours une grande part de liberté à l'interprétation de chacun.

Dans cette nouvelle pièce, ce sont les éléments chers au peintre, la nature, l'interprétation des couleurs et des formes, la poésie du geste, la danse qui, en corrélation avec les mélodies de Claude Debussy, nourrissent l'écriture chorégraphique. Dans *Le Jardin - Matisse*, se retrouvent différents types de récits : des extraits d'entretiens radiophoniques d'Henri Matisse qui livre ses réflexions et son regard sur les grandes lignes de son travail (la nature, la couleur, le découpage), laissant ainsi l'emprunte de sa voix, sa diction, son rythme, nourrir la production chorégraphique.

S'invite également la voix de la danseuse qui rapporte différentes étapes de la vie du peintre proposant ainsi une certaine intimité avec le public. Cette écriture du texte, inspiré de la vie du peintre respecte la tradition orale du conteur.

Avec cette démarche, je souhaite imaginer un spectacle accessible à tous (jeunes et adultes) qui joue avec les codes de la lecture-dansée.

La transposition gestuelle libre se rapportant à la Langue des Signes est aussi un élément de la narration abstraite proposée ici. **Yan Giraldou**



Cie La Locomotive

La Locomotive est une compagnie de danse contemporaine créée en septembre 2007 sous l'initiative d'Amélie Port et de Yan Giralidou.

Complices depuis l'École Supérieure de Danse Rosella Hightower de Cannes, ils inscrivent leur recherche chorégraphique à travers une danse fine et légère, composée avec les volumes, les lumières et les textures qui les entourent. Attentifs à mêler humour et poésie aux mouvements, leur danse interroge, souvent, l'enfant en chacun de nous, toujours notre émotion.

Curieux, avides d'échanges, les deux chorégraphes envisagent la création des spectacles comme un dialogue. Conciliabules secrets entre eux deux, au début. Puis conversations, échanges, qui se nourrissent des rencontres autour des projets. Enfin, dialogue intime, ludique, interrogatif, artistique entre les corps des danseurs et le public.

Leurs spectacles cherchent à conjuguer avec pertinence la création pour le public adulte et la création pour le jeune public ; La Locomotive n'a pas l'ambition d'abolir les frontières entre ces deux publics mais plutôt de les faire coexister, avec harmonie, en questionnant à chaque fois leur rapport à l'espace, au corps et à l'imagination : à partir d'images détournées et retournées par le mouvement, comment un état de corps, exigeant et précis, peut-il nous émouvoir ?

Première création en 2008, *Coloriage*, triptyque autour des albums de Claude Ponti (accueillie au TDB en mai 2016). La pièce est un succès et sera diffusée plus d'une centaine de fois. Puis *Galerie*, pour une histoire anachronique dans la peinture, pour laquelle est invité le compositeur belge Antoine Guenet, *J'entends les mouches voler*, où la mise en scène est confiée au plasticien franco-suisse Bruno Michellod. *L'll(e) déboussolé(e)* est créée en collaboration avec l'auteur jeunesse Stéphane Bientz.

C'est avec *L'Imaginarium, conte à interpréter pour rêveur désordonné* que La Locomotive entame le processus de création autour du lien danse-peinture-musique avec l'influence Magritte et Beethoven, puis *Le Petit Cabaret - Chagall* avec Chagall et Mozart ; et enfin, *Le Jardin - Matisse*, entre Matisse et Debussy.



LE PETIT CABARET - CHAGALL

une création de la Compagnie La Locomotive
chorégraphie et conception Yan Giraldou
en collaboration avec Amélie Port et Anne-Céline Pic-Savary

DANSE

 > Grande section Maternelles - CM2

 > 30 min.

+ Représentation tout public
Sam 07 Jan 17:00
(avec *Le Jardin - Matisse*)

JAN

LUN 09

09:45 & 14:00

MAR 10

9:45 & 14:00

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

L'histoire

Entrez dans *Le Petit Cabaret*... comme on tombe dans un rêve. Venez conjuguer les couleurs et la légèreté des personnages de Chagall, la fluidité mélodique de Mozart et l'abstraction poétique de la danse.

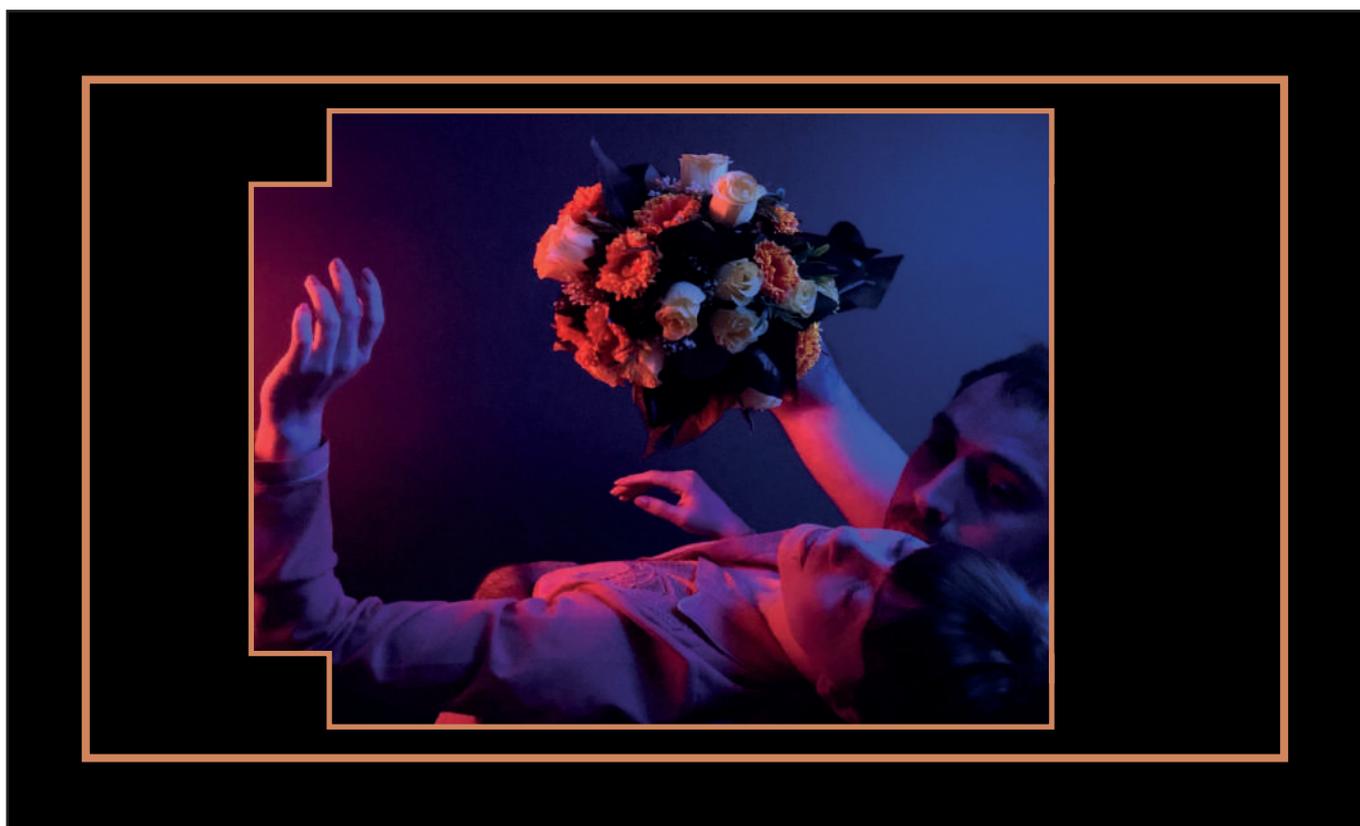
Pour ce duo complice la meneuse et son boy transportent les oeuvres de référence dans l'univers d'un cabaret acidulé. *Le Petit Cabaret* est une invitation à l'onirisme. Laissez-vous emporter par les mariés convolants dans les peintures de Chagall qui, par le mouvement, dialoguent avec les lignes harmoniques des partitions réinterprétées de Mozart. La composition musicale originale propose d'aborder avec un regard nouveau les plus belles pages de la musique classique.

Par l'exigence et la précision de l'écriture chorégraphique ce *Petit Cabaret* vous propose un moment suspendu dans le temps, ouvert dès le plus jeune âge.

La mise en scène

Cette nouvelle création de la compagnie La Locomotive cherche à créer, dans une forme simple, poétique et ludique, des passerelles entre les arts afin de proposer au jeune public une pièce qui forge son regard de spectateur.

Dans ce spectacle chorégraphique et musical, la voix se mêle aux mouvements. Un duo complice, porté par des danseurs issus du Ballet Preljocaj, joue des codes du cabaret. Inondées de couleur, les scènes s'inspirent visuellement et corporellement de l'univers de Marc Chagall.



Note d'intention

Le processus de création comme base de transmission

La création *Le Petit Cabaret* s'articule autour de deux sources d'inspirations principales : la peinture de Marc Chagall et les mélodies de Wolfgang Amadeus Mozart.

Ces deux inspirations sont les moteurs d'une création dans laquelle l'exigence de l'écriture chorégraphique se mêle à la construction musicale.

L'interprète principale oscille entre mouvement et chant afin de partager avec le publics la poésie d'un cabaret chorégraphique.

La construction de ce projet s'est déroulée entièrement en résidence de création en milieu scolaire avec des élèves de CP et CE1.

Chaque étape s'est construite à partir des propositions faites par les élèves, et s'est équilibrée en fonction de leurs retours directs.

Au cours d'une même journée, les jeunes participants expérimentaient eux-mêmes le processus de recherche lié à la création puis voyaient leurs productions (d'écriture chorégraphique, gestuelle, musicale) modelées et intégrées dans la production tout en donnant des retours constructifs et spontanés sur ces nouveaux éléments (rythmique, dynamique, compréhension, lisibilité du propos, etc).



© La Locomotive



Cie La Locomotive

La Locomotive est une compagnie de danse contemporaine créée en septembre 2007 sous l'initiative d'Amélie Port et de Yan Giraldou.

Complices depuis l'École Supérieure de Danse Rosella Hightower de Cannes, ils inscrivent leur recherche chorégraphique à travers une danse fine et légère, composée avec les volumes, les lumières et les textures qui les entourent. Attentifs à mêler humour et poésie aux mouvements, leur danse interroge, souvent, l'enfant en chacun de nous, toujours notre émotion.

Curieux, avides d'échanges, les deux chorégraphes envisagent la création des spectacles comme un dialogue. Conciliabules secrets entre eux deux, au début. Puis conversations, échanges, qui se nourrissent des rencontres autour des projets. Enfin, dialogue intime, ludique, interrogatif, artistique entre les corps des danseurs et le public.

Leurs spectacles cherchent à conjuguer avec pertinence la création pour le public adulte et la création pour le jeune public ; La Locomotive n'a pas l'ambition d'abolir les frontières entre ces deux publics mais plutôt de les faire coexister, avec harmonie, en questionnant à chaque fois leur rapport à l'espace, au corps et à l'imagination : à partir d'images détournées et retournées par le mouvement, comment un état de corps, exigeant et précis, peut-il nous émouvoir ?

Première création en 2008, *Coloriage*, triptyque autour des albums de Claude Ponti (accueillie au TDB en mai 2016). La pièce est un succès et sera diffusée plus d'une centaine de fois. Puis *Galerie*, pour une histoire anachronique dans la peinture, pour laquelle est invité le compositeur belge Antoine Guenet, *J'entends les mouches voler*, où la mise en scène est confiée au plasticien franco-suisse Bruno Michellod. *L'Il(e) déboussolé(e)* est créée en collaboration avec l'auteur jeunesse Stéphane Bientz.

C'est avec *L'Imaginarium, conte à interpréter pour rêveur désordonné* que La Locomotive entame le processus de création autour du lien danse-peinture-musique avec l'influence Magritte et Beethoven, puis *Le Petit Cabaret - Chagall* avec Chagall et Mozart ; et enfin, *Le Jardin - Matisse*, entre Matisse et Debussy.



© Marc Chagall - Oiseau de feu

CAIRNS

une création du Collectif Merkén
avec Pamela Pantoja, Solenn Mounès
composition et interprétation musicale Marion Curie
Biennale internationale des arts du cirque 2023 - Marseille

CIRQUE

 > CM1 - Lycée

 > 1h

 Représentations tout public
Mer 01 & Ven 03 Fév

JAN / FEV

MAR 31

14:00

JEU 02

14:00

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

Deux corps, suspendus à une corde lisse ou par les cheveux et un nombre changeant de pierres cherchent un équilibre précaire dans les airs.

On ne sait bientôt plus qui tient quoi, qui est tenue par quoi ou à qui, et jusqu'où cela est encore possible.

Pierre après pierre, des formes apparaissent, elles jouent avec des réminiscences intimes.

Dans les pierres résident des récits de mouvement et de mémoire, comme un monticule de pierres témoigne d'une histoire qui s'est déroulée à cet endroit.

Mais combien de pierres peut-on rajouter à un cairn avant qu'il ne tombe ?

Que nous raconteraient-elles si nous savions les entendre ?

Que retiendront-elles de nos rencontres et que raconteront-elles quand nous ne serons plus là ?

Les pierres ont traversé les strates du temps et de nombreux changements géologiques, pourtant, elles sont encore là et interagissent au quotidien avec l'être humain.

Leur inertie et leur densité appellent la lenteur et nous incitent à entrer dans un nouvel état de corps et de perception.

Emportées par ce rythme, les deux artistes progressent dans un autre espace-temps, indéfini, dans un décor post-apocalyptique, où plus rien ne semble subsister.

Ici, plus rien ne presse, tout se transforme.



Note d'intention

Pour commencer, il y a une rencontre, deux acrobates aériennes évoluant sur leur corde, deux corps, deux histoires. Leurs singularités jouent en contraste et s'équilibrent. Les pierres sont leurs partenaires de jeu, tantôt elles lèvitent et prolongent leur agrès, tantôt elles sont les contre-poids qui leur permettent de s'élever dans les airs.

La suspension capillaire démultiplie les possibilités d'être suspendue, d'être tenue et de maintenir un dispositif en équilibre. Les changements de rôle brouillent la distinction entre les corps et les pierres qui deviennent tour à tour inertes ou vivants, points de résistance au sol ou éléments propulsés.

Six pierres, une corde lisse, un système d'accroches, deux acrobates, une musicienne. Une couronne de cheveux est tressée.

Le trio concocte une matière sonore à base d'ingrédients vocaux et minéraux.

Un réseau mystérieux de cordes telles des lignes de vie.

Le kaléidoscope d'équilibres subtils peut s'enclencher. Traction, suspension capillaire, balancier.

Les corps, les pierres, les sons sont chacun à leur tour, les uns pour les autres, des partenaires de jeux, des amarres. Des vibrations brutes, sableuses et rocailleuses s'improvisent sur ce mouvement aérien.

Cairns explore le délicat espace où plaisir et douleur se donnent la main pour réussir l'envol.



© Jérémy Paulin



Pamela Pantoja © DR

Collectif Merkén

Le Collectif Merkén est né à Marseille en 2019 et se compose majoritairement de femmes issues de divers horizons. Il accompagne la production et la diffusion de spectacles et soutient le développement d'actions éducatives et socio-culturelles. Comme fil conducteur de toutes ses activités, le collectif travaille la question de la puissance d'agir à travers le cirque et des capacités de défense et de réponse face aux différentes formes d'oppressions. Les créations du Collectif Merkén font resurgir des histoires rendues invisibles. Des histoires où l'intime et le politique s'enchevêtrent dessinant une pluralité d'interprétations qui participent à déconstruire les récits dominants.

Le Collectif Merkén s'est dans un premier temps structuré autour des créations de Pamela Pantoja, artiste de cirque chilienne installée en France depuis 2009. Il tisse progressivement des liens entre différentes artistes soit à travers des spectacles auxquels ces dernières collaborent, soit par d'autres formes d'échanges dans le champ pédagogique, socio-culturel et de la performance (au sens de forme spectaculaire créée pour un contexte donné et qui se libère des codes classiques du spectacle du fait de sa durée, de la place donnée au public, de sa cohabitation avec d'autres propositions...)

Le merkén ou merquén (du mapudungun medkeñ ou merkeñ¹) est un condiment à base de piment (ou chili, appelé localement ají) fumé souvent mélangé à d'autres ingrédients lorsqu'il est sous forme moulue. C'est un élément traditionnel de la cuisine mapuche au Chili et dans d'autres régions des Andes.

La saison dernière le TDB a accueilli la création *Je tirerais pour toi*.

Vidéos

Entretien avec les artistes

<https://vimeo.com/461873214>

Entre 2 BIAC 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=iUclapulquc>



DANS MA MAISON DE PAPIER, J'AI DES POÈMES SUR LE FEU

de Philippe Dorin
mise en scène Julien Duval
Cie Le Syndicat d'Initiative

THÉÂTRE

 > CE2 - 5^{ème}

 > 50 min.

 Représentation tout public
Mer 1^{er} Mars

FEV / MARS

MAR 28

14:30

JEU 02

9:45 & 14:30

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

L'histoire

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu est un texte beau à pleurer... À son dernier instant, le temps d'une pensée, une vieille dame ramène ses chaussures à la petite fille qu'elle était. La mort (un promeneur) rôde autour d'elles en chantonnant sa petite musique, mais se retrouvant toutes les deux dans cette pensée, elles essaient d'échapper au froid de l'hiver, de retenir le temps, leur souffle, la mort...

Ce texte est comme un geste poétique d'une infinie délicatesse qui parle de la fugacité de la vie, de sa beauté surtout. Cette rencontre des deux âges est d'une simplicité et d'une beauté bouleversantes, d'une évidente simplicité qui possède une force métaphysique, comme lorsqu'on contemple un ciel étoilé et qu'un vertige nous étreint, de notre modeste condition de petits êtres mortels face à l'infini.

C'est cette sensation que P.Dorin parvient magnifiquement à embrasser dans cette pièce, ce grand mystère de la vie contenu dans un petit vacillement universel, celui de l'Homme face à son échéance.

Aucune tristesse ici, au contraire : une joie pure et une tendresse immense entre La petite fille et La Vieille Dame.

Dans l'univers de Philippe Dorin, les mots sont précieux, ils inventent le monde sur un plateau nu. Alors elles racontent des histoires, comptent les moutons, récitent des poèmes, et refont la genèse du ciel.

Il est impossible de résumer cette pièce : les rapports évoluent, glissent, s'inversent. La vieille dame est toute autant la petite fille elle-même que sa grand-mère, le promeneur devient son papa, les moutons sont neige (ou inversement).



La mise en scène

"Dans maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu constitue un défi de mise en scène complexe et passionnant. D'abord parce que habituellement, mettre en scène consiste à faire des choix qui corroborent une lecture personnelle et singulière de l'œuvre, et ce faisant oblitérent les autres lectures possibles. Or, l'écriture de P.Dorin repose sur la multiplicité des sens, et fermer le sens tue l'écriture.

Comment, dès lors, faire des choix en conservant la polysémie du texte ?

Cette pièce exige également un grand écart abyssal entre une relation au monde très concrète, et une dimension métaphysique. On pourrait dire aussi entre le quotidien et le cosmique.

Et ce grand écart est à trouver aussi bien dans le jeu et le rapport aux mots, que dans la scénographie. De plus, la situation en elle-même, qui est abstraite, ainsi que la structure de la pièce constituée de tableaux courts entrecoupés de noirs, imposent une recherche proche du monochrome, pour faire une métaphore picturale.

Il nous faut créer les nuances, les reliefs, les subtilités et la profondeur de cette composition avec peu de couleurs à notre palette. Inventer le rythme du noir, grâce au jeu bien sûr, et grâce à la lumière.

Le temps est l'axe central de la pièce, celui qui passe, le temps de la vie, qui ne s'écoule que dans un sens, et le temps du théâtre, le temps du verbe, qui interdit aussi tout retour en arrière, qui façonne la fiction et l'imaginaire.

Il faut évoquer ici l'âge de nos interprètes, qui est à la base de notre parti-pris poétique : la relation entre une petite fille et une vieille dame, deux âges que l'on voit peu sur les plateaux de théâtre. 70 ans séparent nos actrices, et cette rencontre bouleverse, et interroge. Elle impose en tout cas le texte avec une évidence et une clarté déconcertantes.

Tous ces points de réflexion nous amènent à chercher l'écho, la résonance (résonance des mots et des actes, résonance en soi et dans l'espace), à déployer l'onirique tout en conservant le ludique." Julien Duval



**TOUS LES ENFANTS SONT
À L'INTÉRIEUR D'UNE
VIEILLE PERSONNE,
MAIS ILS NE LE SAVENT
PAS ENCORE.**

Philippe DORIN



© Raoul Gilibert

Le Syndicat d'initiative

En 2017, Julien Duval et Carlos Martins, tous deux acteurs, fondent à Bordeaux Le Syndicat d'Initiative dans le but de porter leur premier projet commun *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu*. Ce spectacle pose les jalons de la compagnie, qui veut se dédier principalement à la création de textes d'auteurs contemporains, avec une préférence pour ceux qui ont une écriture singulière, un rythme, une langue.

Ils cherchent à créer un théâtre résolument généreux, où la poésie est un événement rassembleur. Avec souvent la question de la mort en perspective, qui est un enjeu révélateur de nos pulsions de vie, qui sublime notre humanité dans sa beauté fragile et aussi son absurdité.

Si sa recherche est centrée sur un travail d'acteur exigeant et physique, la compagnie expérimente aussi la question d'une esthétique actuelle, en explorant avec ludicité les possibilités techniques du théâtre et en s'associant à des artistes et techniciens soucieux de cette question, pour proposer au public un théâtre frappant, qui parle aux sens.

L'autre axe essentiel est celui d'un théâtre mobile, qui sort des salles traditionnelles pour investir des lieux dans des territoires moins ou non pourvus en équipements.

La création d'*Alpenstock* de Rémi De Vos en 2013 (mis en scène par Julien Duval) a marqué les prémices de cette préoccupation. En effet, ce spectacle a vécu une grande partie de son exploitation en décentralisation (Jura, Cévennes, Dordogne).

Tout comme *La Barbe-Bleue* de Jean-Michel Rabeux (commande de mise en scène du TnBA à Julien Duval) tourné principalement dans des lieux non théâtraux dans toute la région Nouvelle-Aquitaine et en Guyane.

Le Syndicat d'Initiative travaille donc à développer ce format de théâtre qui va au public, tant la richesse de ces rencontres et l'importance de ces rassemblements lui semblent pertinentes. Enfin, toujours dans ce souci du public, la compagnie développe des projets d'actions culturelles autour de ses créations, à destination de publics de tous les âges.

Vidéo

<https://www.youtube.com/watch?v=MOJCEIH4iHw>



LA SIMPLICITÉ TRAHIE

d'après Arcangela Tarabotti
de et par Marta Cuscunà

THÉÂTRE & MARIONNETTES

 > 4^{ème} - Lycée

 > 1h10

 Représentation tout public
Ven 10 Mars 20:00

MARS

JEU 09

14:00

VEN 10

10:00

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

L'histoire

La Semplicità ingannata - La SimPLICITÉ trahie - retrace l'histoire des origines de la lutte féministe en Italie au XVI^e siècle. À cette époque, les Clarisses d'Udine transformèrent leur couvent en un espace de contestation et de liberté de pensée, de désacralisation des dogmes religieux et de la culture masculine.

La mise en scène

L'artiste seule sur scène, entourée de marionnettes, souhaite témoigner de l'histoire de ces jeunes femmes qui ont lutté contre les conventions sociales en revendiquant leur liberté d'inventer un nouveau modèle féminin alternatif.

Librement inspiré par les œuvres littéraires de Arcangela Tarabotti et l'histoire des Clarisses d'Udine.

A six ans, la petite Angela est placée au couvent. Elle grandit au milieu des nonnes jusqu'au moment où elle tombe amoureuse et décide de vivre sa vie. C'est sans compter sur le pouvoir tyrannique de son père qui refuse de lui donner une dot et la condamne à épouser le Christ.

Avec ses sœurs d'infortune, représentées par des marionnettes aux yeux expressifs et couvertes de noir, elle respecte les règles dans le huis clos du couvent : pas de livres, pas de théâtre, pas de musique. Une flamme de vitalité inextinguible les amène à cacher une bibliothèque et un vent de rébellion se met à souffler.



Dans un rythme frénétique et stupéfiant, digne de la commedia dell'arte, Marta Cuscunà, à la fois actrice et manipulatrice, enchaîne les rôles de cette fable cruelle : jeune fille sans fortune, vierge à marier, père intraitable, vicaire en colère, évêque diabolique....

Au-delà de la pression cléricale de l'époque, c'est au machisme généralisé et au patriarcat d'aujourd'hui interdisant aux femmes de disposer de leur vie que s'attaque la jeune artiste. Un bel exemple de la force du deuxième sexe !

Note d'intention

"Pour créer ce spectacle, je me suis inspirée des écrits de la Sœur Arcangela Tarabotti ainsi que de l'histoire des Clarisses de Udine qui, au XVIème siècle, ont donné corps à un mouvement inédit de contestation. A travers La Simplicité trahie, je voulais redonner la parole à toutes ces femmes qui se sont battues contre les dogmes et les conventions pour clamer leur droit à imaginer un nouveau modèle féminin, à inventer un nouvel espace pour les femmes dans la société. S'il me semble très important de parler, aujourd'hui, de cet acte de résistance, c'est parce que la figure de la femme reste, dans notre société contemporaine, extrêmement contradictoire. D'un côté, nous instaurons des quotas pour faire en sorte que les femmes soient présentes dans la vie politique, de l'autre certaines femmes défraient la chronique en servant de produit d'échange entre politiciens et hommes d'affaires corrompus...

Dans ce spectacle - qui se situe à mi-chemin entre théâtre de texte et théâtre de marionnettes - l'utilisation d'objets manipulés me permet d'éclairer de façon encore plus saisissante le manque de liberté dont souffrent encore les femmes. Cela, en mettant en perspective la condition de marionnette et la découverte de la force vitale du soulèvement." **Marta Cuscunà**



© Alessandro Sala



Marta Cuscunà

Marta est née à Monfalcone, petite ville ouvrière connue pour ses chantiers navals où se construisent les plus grands paquebots de croisière du monde mais aussi tristement célèbre pour son taux extrêmement élevé de décès liés à l'amiante.

C'est grâce à sa formation à l'École européenne pour l'Art de l'Acteur : *Prima del Teatro* qu'elle rencontre certains des plus grands maîtres du théâtre contemporain : Joan Baixas avec qui elle approfondit les codes et les langages du théâtre visuel, José Sanchis Sinisterra grâce à qui elle étudie la dramaturgie, Christian Burgess et beaucoup d'autres.

En 2006, elle joue dans *Merma Neverdies*, une performance avec des marionnettes de Joan Mirò mise en scène par Joan Baixas et produite par Elsinor - Barcelona et présentée en exclusivité à la Tate Modern Gallery de Londres.

En 2007, elle participe au spectacle *Indemoniate*, spectacle de Giuliana Musso et Carlo Tolazzi mis en scène par Massimo Somaglino.

Au mois de mai 2009, Marta retourne travailler en Espagne pour le spectacle *Zoé, inocencia criminal*, production de la Compagnie Teatre de la Claca de Barcelone et mis en scène par Joan Baixas.

Le mois de juin 2009 marque la première du spectacle *È bello vivere liberi! Progetto di teatro civile per un'attrice, 5 burattini e un pupazzo* dont elle est auteure et interprète.

En 2011, grâce à une bourse, elle participe à ... *Ne pensent qu'à cela de moi...*, collaboration inédite conçue par les acteurs et les musiciens de la Guildhall School of Music and Drama de Londres et mis en scène par Christian Burgess.

En 2012, Marta réalise son deuxième spectacle intitulé *La semplicità ingannata satira per attrice e pupazze sul lusso d'esser donne*.

En 2014 elle débute avec *Wonder Woman*, lecture écrite et interprétée avec Giuliana Musso et Antonella Questa, basée sur l'enquête de Silvia Sacchi et Luisa Pronzato, journalistes du Corriere della Sera, qui explore le thème de l'indépendance économique des femmes.

En 2015, Marta Cuscunà crée *Sorry, boys* troisième spectacle de la trilogie sur les résistances féminines.

Depuis 2009, elle fait partie du projet Fies Factory de Centrale Fies.

Vidéo

<https://www.youtube.com/watch?v=416zuaiwM7s>

LES DURES À CUIRE

de et par Armelle Bérengier, Isabelle Rivoal, Juliette Leca
Le Collectif du Bonheur Intérieur Brut

THÉÂTRE

 > CM1 -3^{ème}

 > 50 min.

+ Représentations tout public
Mar 14 Mars 20:00 à L'Argentière-La Bessée
Mer 15 Mars 20:00 à Guillestre
Jeu 16 Mars 20:00 au TDB (Piano-bar)
Ven 17 Mars 20:00 au TDB (Piano-bar)

MARS

MAR 14

L'Argentière-La Bessée

14:00

JEU 16 & VEN 17

au TDB

14:00

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

L'histoire

Trois femmes techniciennes de la mairie préparent l'inauguration d'une place qui sera renommée en l'honneur d'Alice Milliat (grande sportive française). Les officiels sont visiblement en retard, elles profitent donc de ce temps libre, pour prendre la parole et se révèlent être des artistes, drôles et surprenantes. Elles nous racontent en direct l'histoire de femmes pionnières dans le sport. Déjantées et décapantes, elles sont intarissables sur le sujet.

Note d'intention

Nous sommes deux comédiennes-danseuses et une musicienne human beatbox, c'est elle qui crée en direct tout l'univers musical ; une musique urbaine, issue de la sphère hip-hop, rap, électro.

Nous racontons, telles des bateleuses, à même le pavé, en musique, en chorégraphies, avec humour et puissance, ces quatre portraits de femmes qui ont toutes bravées des interdits.

Au départ, il n'y avait pas de femmes dans le sport. Évidemment !

Aux Jeux Olympiques de l'Antiquité il n'y avait que des hommes et tout nus !

"Les jeux doivent être réservés aux hommes. Le rôle de la femme devrait être avant tout de couronner les vainqueurs", disait le baron de Coubertin qui remit les Jeux Olympiques au goût du jour en 1896.

Les femmes n'auraient pas les capacités physiques, leur squelette serait trop fragile, ça pourrait endommager leur système reproductif, les enlaidir, pire : ôter leur féminité.



Qui aurait voulu d'une femme aux jambes musclées ?

À la carrure d'un nageur ? Avec des tablettes de chocolat ?

Pourtant certaines s'y sont risquées avec succès, gagnant des records, accomplissant des exploits. Elles ont ouvert la voie aux sportives d'aujourd'hui. Mais elles sont jetées dans la poubelle de l'Histoire, oubliées !

Connaissez-vous Marie Marvingt ? La première sportswoman toutes disciplines confondues ? La femme la plus médaillée de France ? Ou la première femme à avoir gravi l'Everest ?

Ou celle qui bat le record du monde au marathon en 1971, mais se voit refuser la participation aux J.O. l'année suivante, parce que le règlement interdit les longues distances aux femmes ?

Ou cette nageuse qui a inventé le maillot de bain féminin dont nous profitons encore aujourd'hui pour faire nos longueurs à la piscine ?

Ces femmes ont dû prouver leurs compétences, leur force, leur agilité contre tous les préjugés sexistes qui régnaient.

Nous leur devons l'accès à la pratique du sport et la reconsidération de nos corps et ses capacités, vers une plus grande liberté.

Marie Marvingt, Annette Kellermann, Cheryl Bridges et Junko Tabei sont quatre femmes étonnantes dont nous évoquons l'histoire au travers d'un univers dans lequel nous jouons, chantons et dansons.

Nous nous transformons au moyen d'éléments de costumes, d'accessoires, de perruques pour incarner ces différentes personnalités.

Ces femmes ont longtemps été évincées de l'Histoire et par conséquent de l'espace public. Avec *Les Dures à cuire*, spectacle tout public, nous leur rendons hommage.



Le Collectif du Bonheur Intérieur Brut

Fondée en 2001 par Jack Souvant et Isabelle Rivoal, la compagnie propose des spectacles dans l'espace public qui se situent entre théâtre et documentaire, toujours politiques, et qui réinventent leur forme selon les sujets : très chorégraphique, comme *La Montagne ou sonore*, comme *Parrésia*.

www.collectifbib.org

Armelle B CIE

Elle voit le jour en 2013 et aborde en solo théâtral, des thématiques comme l'exil, le travail, le harcèlement, morceaux de vie de femmes traités avec légèreté. Les spectacles se jouent autant en intérieur que dans l'espace public !

Isabelle Rivoal est comédienne et danseuse, Armelle Bérengier est comédienne et Juliette Leca est chanteuse, compositrice et beatboxeuse.

Elles se sont toutes les trois réunies pour la première fois ensemble pour monter *Les Dures à cuire* afin de parler des femmes dans le sport.

<https://armelle-berengier.wixsite.com/armelle-b>



PASSAGES

chorégraphie de Noé Soulier
CNDC - Angers

DANSE

 > 5^{ème} - Lycée

 > 50 min.

+ Représentations tout public
Mar 28 Mars 20:00
Mer 29 Mars 20:00

MARS

MAR 28

14:00

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

Passages est une pièce que Noé Soulier a créée à la Conciergerie à Paris. Pensée pour épouser les lieux patrimoniaux et destinée à explorer le rapport entre le mouvement des corps et les espaces dans lesquels ils évoluent, c'est tout naturellement que le chorégraphe a choisi d'investir l'Église des Célestins.

Dans le silence, la partition chorégraphique se déploie en fragments à partir d'un vocabulaire de mouvements partagés.

En agissant sur des objets imaginaires, les quatre interprètes font résonner les multiples dimensions du lieu. Gestes bruts, glissements, sauts, courses, arrêts sur image, corps en suspension qui se relâchent, gestes fractionnés se combinent et se répètent aléatoirement, composant une série de modules chorégraphiques d'une grande précision.

Dans cette architecture monumentale, le bruit des baskets sur les pierres et les respirations qui marquent le tempo donnent à cette pièce physique pour corps fragmentaires une puissance animale.

Passages peut s'adapter à des espaces très variés : théâtre, parc, musée, maison, église... Qu'il s'agisse d'une voûte soutenue de piliers, d'un long couloir ou d'une immense pelouse, la chorégraphie se compose de modules pensés pour épouser ces différentes typologies d'espace. Elle peut ainsi se redéployer de manière singulière suivant l'identité de chaque lieu.



Ce qu'en dit la presse

"Passages marque un pas de côté, peut-être un envol, en affrontant les colonnes gothiques par grands jetés, cabrures et changements de direction très contemporains - on pense immédiatement à De Keersmaeker - ou petits flirts avec les danses urbaines et leur urgence explosive." **Dansercanalhistorique.fr**

"Noé Soulier sait ne jamais s'enfermer dans un vocabulaire spécifique. De l'arabesque classique à la danse au sol lorgnant vers le hip hop, son langage est précis, multiple, avec le souci constant de décomposer le mouvement et de rechercher l'énergie qu'il contient." **Danseaveclapleme.com**



Passages©DR



Noé Soulier ©DR

Noé Soulier

Le travail de Noé Soulier explore la chorégraphie et la danse à travers des dispositifs multiples. La série de pièces chorégraphiques incluant *Removing*, *Faits et gestes*, *Second Quartet* pour la compagnie L.A. Dance Project ou sa dernière création *Les Vagues*, tentent d'activer la mémoire corporelle des spectateurs avec des mouvements qui visent des objets ou des événements absents et qui suggèrent par la même plus qu'ils ne montrent.

Dans des projets comme le livre *Actions*, mouvements et gestes ou la performance *Mouvement sur mouvement*, il analyse et décrit différentes manières de concevoir le mouvement qui visent à démultiplier l'expérience du corps.

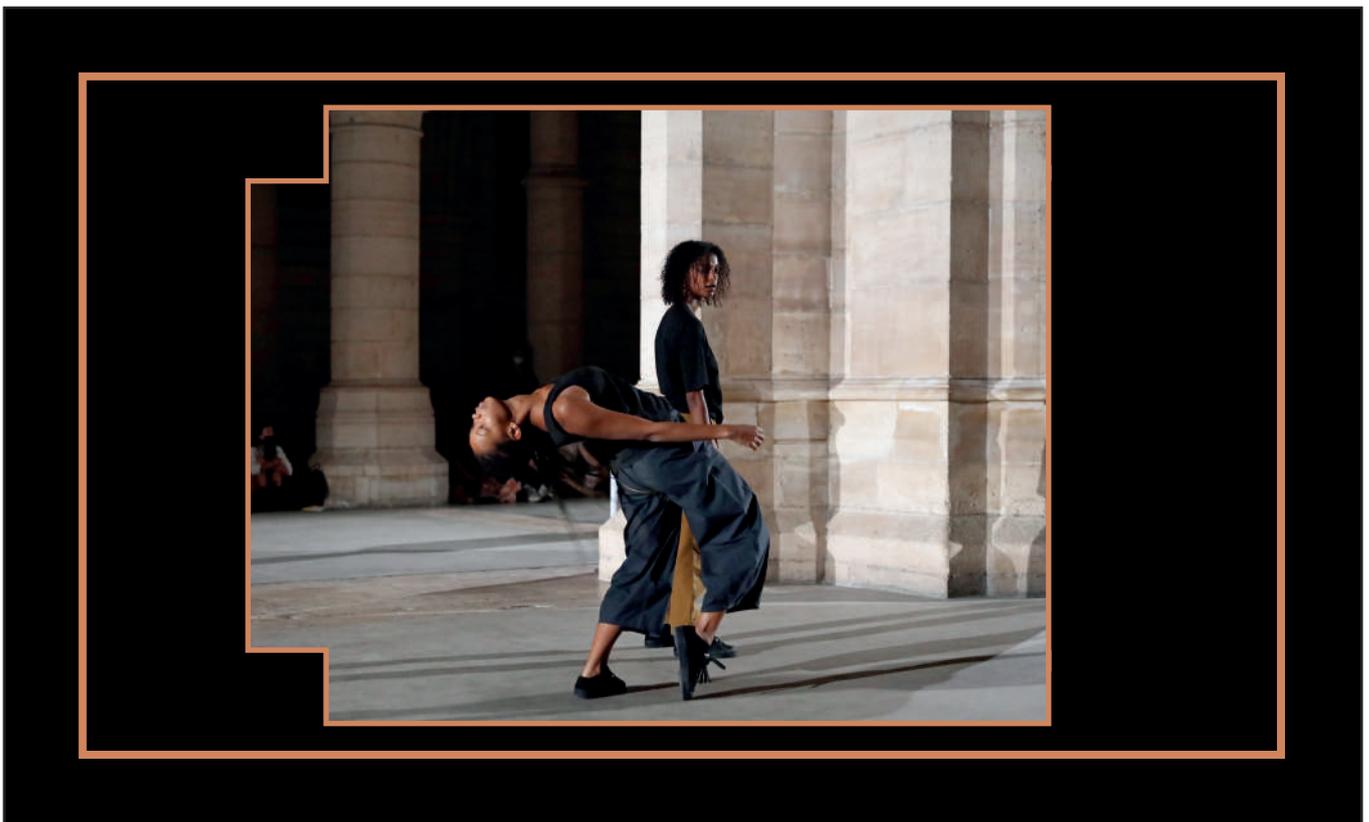
L'exposition chorégraphiée *Performing Art*, créée au Centre Pompidou, renverse quant à elle la position habituelle de la danse dans l'espace du musée en chorégraphiant l'installation d'une sélection d'œuvres de la collection par des accrocheurs professionnels sur scène.

Né à Paris en 1987, Noé Soulier a étudié au CNSMD de Paris, à l'École Nationale de Ballet du Canada, et à PARTS - Bruxelles. Il a obtenu un master en philosophie à l'Université de la Sorbonne (Paris IV) et participé au programme de résidence du Palais de Tokyo : Le Pavillon. En 2010, il est lauréat du premier prix du concours Danse Élargie, organisé par le Théâtre de la Ville et le Musée de la Danse.

En juillet 2020, il prend la direction du Centre national de danse contemporaine d'Angers

Vidéo

<https://vimeo.com/522362850>



SCANDALE ET DÉCADENCE

conception et jeu
Anaïs Muller et Bertrand Poncet
Cie Shindô

THÉÂTRE

 > 4^{ème} - Lycée

 > 1h50

 Représentation tout public
Ven 07 Avril 20:00

AVRIL

JEU 06

14:00

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

L'histoire

Sur les pas de Céleste Albaret et de Marcel Proust, Ange & Bert, plus hypocondriaques que jamais, fuyant une société scandaleuse et décadente, s'en vont se faire soigner dans une ville thermale des Alpes. Arrivés dans les montagnes, le sanatorium n'est plus qu'une ruine. Implacable, le temps s'écoule. Désespérés, ils se mettent en contact avec un sorcier vaudou qui leur donne rendez-vous à Kinshasa.

Arrivés en Afrique, ils cherchent le sorcier dans tous les recoins de la ville, avant de comprendre que le rendez-vous avait été donné au "Kinshasa", un bar à Barbès, un quartier africain de Paris.

Le but de cette course poursuite contre la mort ?

Devenir célèbres et marquer à jamais l'histoire pour entrer dans le panthéon des génies de l'éternité.

*Mais il n'y a plus de société, plus de règles,
plus de convenances, pas plus pour la conversation que pour la toilette.*

Ah! Mon cher, c'est la fin du monde.

Tout le monde est devenu si méchant.

C'est à qui dira le plus de mal des autres. C'est une horreur !

La Prisonnière de Proust



Note d'intention

"Pour décortiquer une fois encore les mécanismes du désir et de fiction, le troisième volet des *Traité de la Perdition* propulse Ange & Bert, vers de nouvelles contrées, du côté de chez Proust. Sous les traits de deux snobs invités à un dîner mondain, Ange & Bert, toujours sur le chemin d'une meilleure compréhension d'eux-mêmes, tenteront, en cherchant à retrouver le temps perdu, de jouer ce qu'ils ne sont pas pour écrire une destinée qui n'est pas la leur, pour parvenir à la part cachée de ce qui fait leur tréfonds. Ne pouvant être les héros du 21^{ème} ils s'inscrivent toujours plus en arrière à jamais désuet dans ce qu'on nomme La belle époque.

Les *Traité de la Perdition* c'est l'histoire de la rencontre de deux oiseaux errants, de deux êtres qui, comme au bord de la route, attendent quelque chose ou quelqu'un, réclamant toujours plus de la vie. Ange & Bert se complètent et s'assemblent et se renvoient tel un miroir, l'image fantasmée d'eux-mêmes. C'est l'idée du double qui s'exprime par l'angoisse de savoir qu'on est incapable d'établir son existence par soi-même, l'angoisse de ne pas faire partie du réel. Un traité en trois volet et des thèmes récurrents : Fiction (comment faire une oeuvre ?) / Désir (Nos fantasmes nous appartiennent-ils?) / Déception (ce qu'on croit être le plus intime, nos choix personnels, sont, en réalité par le pouvoir de la fiction, le fruit d'un autre).

Jouant du faux pour découvrir le vrai, Ange & Bert s'amusent à révéler tour à tour les coulisses de leur intimité et les rouages de l'oeuvre en train de se faire.

Comment aujourd'hui interpréter une oeuvre, comme celle de Marcel Proust, quand on sait que pour un américain le temps passé sur son smartphone chaque année équivaut à 20 fois le temps qu'il lui faudrait pour lire *La Recherche du temps perdu*. Comment retranscrire une oeuvre aussi monumentale, sur un plateau de théâtre, Si nous avons une vingtaine d'acteurs/actrices, la possibilité de faire 10 heures de spectacles, nous pourrions peut-être tenter une adaptation. Je rassure ici les lecteurs professionnels, nous ferons quelque chose de plus simple et plus léger.

Nous allons essayer de sortir la substance Proustienne, pour révéler ses obsessions, qui sont également les nôtres. Nous ne pourrons pas tout aborder, mais nous pourrons donner un voyage sensible, humoristique, et poétique de l'oeuvre. Ce que nous avons compris avec la lecture de Proust, c'est que l'auteur qui ne sait pas qu'il doit se mettre dans la mauvaise position, dans la position de celui qui ne réalise jamais son désir, qui va d'échec en échec, ne pourra pas composer une grande oeuvre. Que ce soit dans le tragique ou le comique, tout le long des *Traité de la Perdition*, Ange & Bert, font face à des désirs jamais réalisés, à des échecs pitoyables."

Anaïs Muller et Bertrand Poncet



© Cie Shindô



© Florence Bourg - Fort des Têtes

Cie Shindô

Anais Muller et Bertrand Poncet se rencontrent dans un conservatoire à Paris, puis partent étudier, l'une au TNB, l'autre au TNS. Ils se retrouvent et travaillent, jouent, non par nécessité, non par cupidité, non par orgueil (enfin si peut-être un peu), mais parce que finalement il n'y avait que cela à faire, du "théââtre".

Anais a une pelle et Bertrand un marteau-piqueur. Ils creusent des trous, ils creusent des trous sans savoir pourquoi.

Qu'y a-t-il dans un trou ? Deux oignons qui s'épluchent. Deux oiseaux de la nuit qui touchent le fond et qui se demandent c'est quoi vivre alors ?

Shindô voit le jour en 2014. Anais devient Ange et Bertrand Bert

En 2017, tous deux "fabriquent" leur premier spectacle : *Un jour j'ai rêvé d'être toi* qui questionne le processus de création théâtral. Ce sera le premier volet des *Traités de la perte*. Suivront deux autres volets : *Là où je croyais être il n'y avait personne* (programmé la saison dernière au TDB) et cette nouvelle création, *Scandale et décadence*.

*Nous voulons faire partager avec une certaine auto-dérision,
notre regard sur le monde à la fois absurde,
léger et malgré tout sérieusement bouleversant.
Nous faisons pour faire, c'est une nécessité,
Anais a une pelle et Bertrand un marteau piqueur.
Nous creusons des trous; nous creusons des trous sans savoir pourquoi.
Qu'y a-t-il dans un trou ?*



MON ROYAUME POUR UN CHEVAL

ROMEO AND JULIET

d'après *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare
mise en scène Angelo Jossec
Théâtre des Crescite

THÉÂTRE

 > 4^{ème} - Lycée

 > 1h10

+ Représentations tout public
Mar 11 Avril 20:00 à Guillestre
Mer 12 Avril 20:00 à L'Argentière-La Bessée
Ven 14 Avril 20:00 au TDB (Piano-bar)

AVRIL

MAR 11

Guillestre
14:00

JEU 13

9:45 & 14:00

VEN 14

14:00

CONTACTS

Anne Bignon

Responsable des relations
avec les publics
et du service éducatif et culturel
04 92 25 52 40 / 06 30 53 86 09
rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Professeur relais auprès
du service éducatif du TDB
(Délégation académique à
l'éducation artistique
et culturelle - DAAC)
mission.service.educatif@
theatre-du-brianconnais.eu

Retrouver à tout moment ce dossier
www.theatre-du-brianconnais.eu

LE SPECTACLE

Si Shakespeare vous effraie, alors cette pièce est faite pour vous ! Avec *Mon Royaume pour un cheval - Romeo and Juliet*, le Théâtre des Crescite imagine une version condensée et commentée de *Roméo et Juliette*, dans un spectacle tout-terrain, y mêlant aux détours quelques répliques d'*Hamlet*, du *Roi Lear* ou bien encore de *Macbeth*. Cette pièce, à la forme atypique, est une invitation à découvrir Shakespeare, sa langue, son théâtre, son époque... Vous plongerez avec délectation dans l'univers shakespearien et ne voudrez plus en revenir !

C'est une forme hybride où la pièce, l'histoire choisie, vaut tout autant que la découverte de son auteur, de son théâtre, de son époque et des thématiques qui lui sont chères. Une forme sans cesse interrompue par de brèves re-contextualisations donnant les clefs d'une œuvre et d'une langue vieille de plusieurs siècles, ou comment des acteurs d'aujourd'hui tentent de s'en emparer si toutefois ils parviennent à se mettre d'accord...

"Tout y est : la force du verbe, l'intensité de l'émotion, la légèreté de l'humour et l'âpreté de la tragédie. Et plus encore. À la faveur de nombreux allers-retours entre la pièce et la réalité, les comédiens distillent de précieuses informations sur le contexte de l'œuvre et la vie de son auteur.

Plus qu'une démarche pédagogique, un vrai parti pris artistique, qui tire sa force de la jubilation du jeu et du rapport direct au public." La Provence



Note d'intention

"J'ai voulu m'attaquer à Shakespeare pour ses qualités d'auteur bien évidemment mais également pour la richesse historique, théâtrale et légendaire qui l'entoure car c'est par cette porte que nous ferons notre entrée. L'écriture de Shakespeare est propice à la fantaisie. Cette parenté au théâtre médiéval, sa liberté ainsi que la simplicité scénique avec laquelle les choses se faisaient au sein du Théâtre du Globe, permettent de faire découvrir ces œuvres, cet univers et le théâtre de cette époque par des biais simples propices au jeu et à l'amusement tant pour les comédiens que pour les spectateurs.

La proximité et l'intimité dans laquelle le spectacle se fait aident à ce que les spectateurs s'impliquent dans la forme qui se crée devant eux. C'est un choix de leur part d'accepter d'y croire avec nous.

Le désir est qu'il n'y ait pas de frontière scène-salle, que toute la salle fasse scène, que les spectateurs puissent se retourner pour voir le comédien changer de costume, que cela n'est que du théâtre et que nous ne faisons jamais que semblant. C'est tout cela qui rend, à mon sens, possible l'acceptation de la fiction. L'acceptation de se laisser aller à ce que l'on ressent. C'est un peu comme être dans la coulisse d'un magicien. On voit à la fois la préparation, le truc, mais lorsqu'il sera sur scène je m'amuserai à faire semblant avec lui... Et peut-être alors je m'autoriserai à croire à la magie.

L'envie est d'aller à la rencontre des publics éloignés des offres culturelles et de montrer que le théâtre est accessible à tous.." Angelo Jossec



© Thomas Cartron

Compagnie Crescite

La compagnie Crescite naît en 2012 à Rouen et se caractérise depuis sa création par le désir de mettre l'acteur au centre de son travail. "J'ai l'intime conviction que c'est ce que l'on vient chercher au théâtre : un « shoot » d'humanité dans la réciprocité. L'on vient voir un autre être humain vivre des choses auxquelles, possiblement, nous serons nous-mêmes confrontés un jour. S'y reconnaître, mieux s'y comprendre et mieux comprendre l'autre. Et si le but du théâtre a été un jour de raconter le monde, alors je crois qu'il est toujours nécessaire d'utiliser le récit ou la fable pour éviter l'écueil d'un prêche moralisateur."

Les Crescite poursuivent le travail amorcé dès leurs débuts en multipliant les endroits de rencontres avec "les" publics. Ils seront toujours pluriels, les ponts étant de longues et laborieuses entreprises. Pour ce faire, la compagnie se questionne constamment sur les formes diverses que nécessitent ce croisement des publics : des formes tantôt destinées aux théâtres en "dur", tantôt destinées aux lieux non-dédiés dans l'espoir de participer à toujours plus de décentralisation.

Le projet esthétique de la compagnie est constamment en interrogation au regard de l'œuvre en travail, et d'elle - d'abord - naît la forme qui semble la plus juste. Une attention particulière est toujours apportée au public. L'accompagner, le "séduire" - toujours - dans le but de l'amener à l'exigence des thèmes que l'on s'impose. Être dans le divertissement de qualité, un théâtre qui enseigne et interroge.

"Crescite" pourrait se traduire par "excroissances" en italien ou encore par l'impératif latin "grandissez !". C'est avec ces deux prérogatives que la compagnie tend à se construire. Tenter un théâtre perméable, tenter un théâtre qui éduque par le divertissement.

Vidéo

https://vimeo.com/273701402?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=59919260



THÉÂTRE
DN
PR ANNONCES
22